

Dites “Bonjour” à votre CONSCIENCE

David Roper

Jésus enseigne dans le temple. Les scribes et les Pharisiens lui amènent une femme prise en flagrant délit d’adultère. Essayant de le piéger, ils l’interrogent : “Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d’adultère. Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?” (Jn 8.4-5). Jésus répond : “Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre” (v. 7b). A ces paroles, “ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés” (v. 9). Pourquoi partent-ils ? Le texte de la Colombe donne la raison entre crochets, suivant l’explication donnée probablement par un ancien scribe : “Quand ils entendirent cela, [accusés par leur conscience], ils se retirèrent un à un...”

La plupart d’entre nous comprennent cette phrase : “accusés par leur conscience”. Nous nous souvenons tous sans doute d’un mensonge, d’une tricherie, d’un vol, ou d’une autre faute pour laquelle notre conscience nous a accusés.

La Bible a beaucoup à dire au sujet de la conscience. Bien que le mot “conscience” ne se trouve que rarement dans l’Ancien Testament¹, le concept y est manifeste, à commencer par Adam et Eve, qui se cachaient de Dieu parce qu’ils lui avaient désobéi (Gn 3.8). Plusieurs années après avoir vendu Joseph en esclavage, ses frères continuaient à être hantés par le souvenir de cet acte impitoyable (Gn 42.21). Lorsque David coupait un pan de la robe de Saül, l’Ecriture

nous dit que “David sentit battre son cœur, parce qu’il avait coupé le pan (du manteau) de Saül” (1 S 24.6).

Dans le Nouveau Testament, le mot “conscience” prend toute sa force. On le trouve 32 fois, plus souvent que bien d’autres termes que l’on étudie cependant beaucoup plus². Il se trouve 21 fois dans les écrits de Paul, 26 s’il est l’auteur de l’épître aux Hébreux.

Etudier ce que dit la Bible sur la conscience peut nous être extrêmement utile. Nous commencerons donc par la question : “Qu’est-ce que la conscience ?”

DEFINITION DE LA CONSCIENCE

Voyons d’abord ce que la conscience n’est pas³. Premièrement, elle n’est pas en elle-même un bon guide en matière de religion. Paul, devant le sanhédrin, dit : “Frères, c’est en toute bonne conscience que je me suis conduit devant Dieu jusqu’à ce jour” (Ac 23.1b). Même lorsque Paul persécutait les chrétiens, il le faisait en toute bonne conscience.

Encore une fois, la conscience ne consiste pas en une connaissance de la loi ; la conscience agit plutôt sur la connaissance de la loi qui lui est disponible. En outre, la conscience n’est pas “la voix de Dieu dans l’homme”, une idée très populaire parmi bien des auteurs du passé, pour qui la conscience était un “son doux et léger” (1 R 19.12) venant du Seigneur. Selon

l'enseignement de la Bible, la conscience, qui est la voix intérieure de l'homme, est un don de Dieu pour empêcher l'homme de pécher.

La conscience existe vraiment

Regardons à présent le côté positif de la question : Qu'est-ce la conscience ?

Soulignons en premier lieu que la conscience est réelle, malgré les efforts de certains de nier ce fait. Les philosophes athées et agnostiques nient la réalité de la conscience parce qu'elle atteste de l'existence de Dieu et du monde spirituel. Dans un débat entre le prédicateur Thomas Warren et l'athée Antony Flew, ce dernier a reconnu que la plupart des hommes considèrent certaines actions comme bonnes, et d'autres comme mauvaises. Pour illustrer ceci, M. Flew se référait à la condamnation universelle du traitement des Juifs par Hitler. A partir de ce constat par M. Flew, Thomas Warren basait son argumentation sur la connaissance morale et universelle de l'existence de Dieu, auteur de cette conscience en nous⁴.

Les psychologues humanistes nient également l'existence de la conscience, du fait qu'elle condamne absolument certaines actions et agréé absolument certaines autres actions. La conscience affirme non seulement que la culpabilité existe bien, mais aussi qu'on doit traiter avec elle, et non la renier ou l'ignorer.

D'autres personnes, reconnaissant une certaine idée de la conscience, minimisent toutefois son importance. Certains disent que la conscience vient de *derrière nous*, des névroses accumulées des âges passés. D'autres disent qu'elle vient d'*autour de nous*, des opinions de la société sur le bien et le mal. Certains disent que la conscience vient d'*au dedans de nous*, de notre réaction à toutes les expériences de notre vie. Tous ces facteurs jouent bien un rôle dans la formation et l'éducation (bonne ou mauvaise) de la conscience, mais ils n'expliquent pas l'origine de la conscience.

En dépit de ce que peuvent en dire les érudits (voir 1 Co 1.21), notre propre expérience et l'enseignement de la Bible nous disent que la conscience existe vraiment, et qu'elle nous vient

de Dieu. Elle nous est venue en fait, non de derrière nous, ni d'en dehors de nous, ni d'au dedans de nous, mais d'*au dessus* de nous ! Avoir une conscience fait partie intégrante du fait d'être créé à l'image de Dieu (Gn 1.27). Tous ont une conscience (Rm 2.13-15), ceci est une réalité universelle⁵. Même le grand sceptique George Bernard Shaw a dû admettre que la conscience "fait partie de l'équipement de l'homme normal, et qu'elle n'échoue jamais en son travail". Quelqu'un a dit : "Aucun homme honnête ne peut nier honnêtement l'existence de la conscience."

Une "perception morale"

Bien que constatant l'existence de la conscience, nous avons du mal à la définir en raison de son intime relation avec d'autres aspects de l'homme intérieur. L'esprit (l'intellect) et la conscience sont liés en Tite 1.15. La volonté et la conscience sont également associées (voir Actes 23.1 et 26.9). La conscience est surtout attachée au cœur (émotions). Lorsque nos éditions de la Bible française disent que David "sentit battre son cœur" (1 S 24.6), ou que les Juifs du jour de la Pentecôte, entendant le sermon de Pierre, "eurent le cœur vivement touché" (Ac 2.37b), il s'agit en fait d'une réaction de leur conscience. L'apôtre Paul isole la conscience et parle de ses fonctions particulières. Nous reposons donc la question : Qu'est-ce que la conscience ?

Pour beaucoup de gens, le concept de la conscience est difficile à cerner. Quelqu'un dira que c'est "cette chose qui vous fait mal lorsque tout le reste va bien." Un autre dira que c'est "la petite voix qui vous dit que le fisc pourrait contrôler votre déclaration de revenu." Un petit garçon disait quelque chose de semblable : "C'est la petite chose au dedans de vous qui vous fait raconter vos bêtises à votre maman, avant que votre sœur ne le fasse." Un comique disait : "Elle ne vous empêche pas de faire le mal, mais elle vous empêche d'y prendre plaisir." Selon Huckleberry Finn⁶, la conscience "occupe plus de place à l'intérieur d'une personne que toute autre chose".

Le mot grec pour "conscience", bien connu

⁴Débat Warren-Flew (Jonesboro, Ark. : National Christian Press, 1977). ⁵Plus loin dans notre étude, nous parlerons du

des gens de l'époque du Nouveau Testament, était employé non dans le langage des érudits ou dans le contexte de la loi, mais seulement dans le langage quotidien du peuple, pour qui le mot voulait dire "la douleur ressentie pour avoir fait le mal". Paul a pris ce simple mot et, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'a affiné pour faire de lui le mot spécial employé dans le Nouveau Testament.

Le mot grec traduit "conscience" (*suneidesis*), réunit le mot pour "avec" ou "ensemble" (*sun*) et un mot qui peut se traduire "connaître" (*oida*). Le mot français "conscience" vient du latin, qui réunit *con* (avec) et une forme du verbe *scire* (savoir). Donc, en grec comme en français, le mot se réfère à notre capacité de nous connaître nous-mêmes, de connaître ce qui est au fond de nous⁷ par le biais d'une sensibilité intérieure.

Arndt et Gingrich, dans leur lexique, définissent le mot *suneidesis* comme une "perception morale". Le lexique de Thayer met une définition plus élaborée : "La qualité de l'âme qui distingue entre ce qui est moralement bon ou mauvais, qui pousse à faire le premier et à éviter le second, qui approuve le premier, qui condamne le second." Dans son livre d'étymologie, Vine définit le mot pratiquement comme Thayer : "La conscience est ce processus de pensée qui distingue entre ce qu'il considère comme moralement bon ou mauvais, approuvant le bon, condamnant le mauvais ; il encourage à faire le premier, et à éviter le second."

L'emploi du mot "morale" fait de la définition d'Arndt et Gingrich la plus exacte. Mais pour comprendre la conscience, nous sommes obligés de faire ce que font Thayer et Vine : la définir selon ce qu'elle fait.

UNE DESCRIPTION DE LA CONSCIENCE

Selon la Bible, la conscience est dotée de deux fonctions majeures et d'une fonction secondaire. Au regard de ces fonctions, on pourrait comparer la conscience à notre système nerveux. Considérez la fonction première de ce système :

il avertit le corps du danger (par exemple : "Ceci est chaud !") et il punit le corps s'il ne respecte pas ses avertissements ("Cela fait mal !"). La fonction secondaire du système nerveux nous pousse à avertir les autres du danger ("Enfants, ne vous approchez pas du feu, sinon vous serez brûlés !"). Il en est ainsi de la conscience.

Elle identifie et dirige

La première fonction majeure de la conscience est de nous dire ce qui est bien et ce qui est mal, et de nous encourager à faire le bien. Hébreux 5.14 parle du "discernement du bien et du mal", un rôle qui revient à la conscience. Sans doute la meilleure discussion de cette fonction se trouve en Romains 2.13–15a :

Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ceux qui pratiquent la loi seront justifiés. Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi — eux qui n'ont pas la loi — ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs⁸.

Tous — même ceux qui ne connaissent pas les lois écrites de Dieu — savent instinctivement que certains actes sont bons, et que d'autres sont mauvais. Par exemple, presque toutes les cultures condamnent légalement le vol et le meurtre. Qu'y a-t-il dans les hommes qui les fait exercer ce jugement moral ? Paul poursuit sa pensée en disant : "leur conscience en rend témoignage" (v. 15b). Ce "témoignage" du bien et du mal est la première fonction de la conscience. C'est de ceci qu'on parle quand on dit : "Ma conscience ne me permettrait pas de faire cela."

Elle rend son jugement et elle l'applique

La deuxième fonction majeure de la conscience est de nous servir de juge et de jury lorsque nous méprisons son interdit, ou lorsque nous négligeons ce qu'elle nous encourage à faire. Bien que la conscience ne puisse nous forcer à suivre ses exigences, elle peut nous bénir ou nous punir selon notre obéissance. Elle est en même temps notre juge, notre jury, et même les témoins à charge — et elle annonce

immédiatement son verdict. Puis elle devient bourreau, exécutant la sentence de la cour. Ainsi, après avoir parlé du témoignage de la conscience des païens, Paul ajoute que “leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour” (Rm 2.15c).

Une des plus grandes bénédictions de la vie est d’avoir une conscience qui nous défend, qui nous dit : “Tu as bien fait” (voir Rm 9.1). La Bible appelle cela avoir une “bonne conscience” (Ac 23.1 ; 1 Tm 1.5, 19 ; Hé 13.18⁹ ; 1 P 3.16, 21), une “conscience irréprochable” (Ac 24.16), ou une “conscience pure¹⁰” (1 Tm 3.9 ; 2 Tm 1.3). Selon un dicton : “Une bonne conscience est un oreiller confortable.” Quelqu’un a dit qu’une bonne conscience est “un avant-goût du ciel”.

La bonne conscience de Paul lui a permis d’avoir confiance et de persévérer. Il dit aux Corinthiens : “Car notre sujet de gloire, c’est le témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec une sainteté et une sincérité qui viennent de Dieu” (2 Co 1.12). Rien ne soutient un homme plus que l’assurance que ce qu’il fait est bien. Pierre dit aux chrétiens persécutés : “[Ayez] une bonne conscience, afin que là même où l’on vous calomnie, ceux qui diffament votre bonne conduite en Christ soient confondus” (1 P 3.16).

En revanche, une des plus grandes malédictions de la vie est d’avoir une conscience qui nous condamne et qui dit : “Ce que tu fais est mal.” Salomon, l’homme sage, parlait en Proverbes 28.1a de la nature infligeante d’une conscience coupable : “Le méchant prend la fuite sans que personne le poursuive.” Si une bonne conscience est un avant-goût du ciel, alors une mauvaise conscience est un avant-goût de la géhenne¹¹.

Dans sa discussion sur le fait que la loi de Moïse, et ses sacrifices, ne pouvaient pas ôter le sentiment de culpabilité de la conscience d’une personne honnête, l’épistolier aux Hébreux a beaucoup parlé de la conscience coupable (Hé 9.9, 14 ; 10.2), qu’il appelle la “mauvaise” conscience (10.22). Selon certains auteurs, la conscience “mauvaise” est celle “qui ne fonctionne pas correctement” ; je suggère pour ma part que lorsqu’elle condamne, en disant : “Tu es coupable,

coupable, coupable !”, elle fonctionne exactement comme Dieu l’a voulu.

Les histoires du supplice des gens condamnés par leur conscience sont nombreuses dans la Bible, dans l’histoire, et dans nos propres vies. Caïn (Gn 4.9), le roi Saül (1 S 26.21), le roi Hérode (Mc 6.16), et Judas (Mt 27.3–5) sont de bons exemples bibliques.

On raconte l’histoire d’un juge qui présidait au procès d’un homme accusé de meurtre. Au milieu de l’interrogation des témoins, le juge surprit tout le monde en descendant du banc pour confesser que lui-même avait tué un homme quelques années auparavant. Il s’était enfui de la justice, il était venu dans une nouvelle communauté, où il avait gagné la confiance des habitants en accumulant des biens et en se faisant un nom, jusqu’à se faire élire juge. Mais, pendant qu’il écoutait les témoignages, et surtout qu’il regardait le visage de l’accusé, sa conscience s’était réveillée et l’avait déclaré coupable. Il s’est rendu à la police, afin d’être ramené et d’être jugé pour son crime.

Nous avons tous ressenti la pique du fouet que manie la conscience. Il y a quelque temps, un professeur d’une université chrétienne a reçu cette lettre :

J’étais l’un de vos étudiants en (année). Je m’étais inscrit dans votre cours sur l’Ancien Testament. Nous devons lire l’Ancien Testament — en entier. J’ai rendu ma fiche indiquant que j’avais lu tous les livres en entier, mais en réalité j’avais plutôt parcouru rapidement à peu près 40% de la deuxième moitié. J’ai lu — entièrement — à peu près 60% du texte, mais quand le temps m’a manqué vers la fin et que j’avais tout le reste à lire ... alors la vérité brutale est que j’ai menti en disant que j’avais lu entièrement tout l’Ancien Testament. Cela me travaillait à l’époque, et cela me travaille depuis. Après tout, une personne ne devrait mentir en aucun cas, et il me semble maintenant particulièrement odieux d’avoir menti au sujet d’une lecture de la Bible !

Je veux donc vous confesser ceci, et vous demander votre pardon. Je veux également vous dire que si vous estimez devoir changer ma note, vous pouvez contacter (nom de l’université) pour faire le nécessaire. Encore une fois, je vous fais mes excuses pour mon mensonge honteux. Je me suis repenti bien

⁹ Deux mots grecs se traduisent “bon/bonne”. La plupart des références à une “bonne conscience” emploient le mot *agathos*. Hébreux 13, par contre, emploie le mot *kalos*. Appliqués à la conscience, ces deux mots se traduisent pareillement.¹⁰ Le mot “pure” peut également se traduire “lavée”.¹¹ Selon Jésus, la géhenne est un endroit “où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s’éteint pas” (Mc 9.44, 46, 48). Le ver qui ne meurt pas est peut-être la conscience qui ne cesse jamais d’accuser.

souvent devant le Seigneur et je lui ai demandé pardon. Mais je me suis finalement rendu compte que je ne pouvais être tranquille avant de m'être repenti et confessé auprès de vous.

Merci pour votre temps. J'espère que vous pourrez m'envoyer un petit mot pour me dire si vous me pardonnez.

Violer les ordres de notre conscience comporte des conséquences si graves que la Bible conseille fortement de ne pas le faire (Rm 14.23¹² ; Ac 24.16). Violer constamment sa conscience, c'est la rendre incapable de remplir les fonctions que Dieu lui a données¹³ (1 Tm 4.2).

Elle approuve ou condamne les autres

En plus de se juger soi-même, la conscience utilise ses normes internes du bien et du mal pour approuver ou de condamner ce que font *les autres*. Ceci est l'une de ses fonctions secondaires. Paul, se rendant compte de cette vérité, fait souvent appel à la conscience de ses lecteurs afin qu'ils reconnaissent la vérité de ce qu'il leur dit. Par exemple, il écrit en 2 Corinthiens 4.2 que sa façon de vivre dans la vérité devrait le recommander "à toute conscience humaine devant Dieu". Il dit encore, en 5.11 : "J'espère que dans vos consciences, vous nous connaissez aussi."

Le fait que la conscience approuve ou condamne les autres influence forcément nos relations avec les autres. Nous ne sommes donc pas surpris d'apprendre que les passages les plus développés sur la conscience concernent les relations humaines, et spécifiquement les relations entre chrétiens¹⁴ (Rm 14 ; 15 ; 1 Co 8-10).

CONCLUSION

Que vous décriviez ou définissiez la conscience comme je l'ai fait ou non, vous savez que les déclarations suivantes sont exactes : la conscience existe vraiment ; elle identifie pour nous ce qui est bien et ce qui est mal ; il est terrible de violer sa conscience et d'avoir à vivre avec les conséquences de cette action. Ces vérités sont donc gravées profondément dans le cœur de tous.

Je dois vivre avec moi-même, donc
Je veux être digne de me connaître ;

Je veux pouvoir, au fil des jours,
Me regarder toujours dans les yeux ;
Je ne veux pas me tenir devant le soleil couchant
En me haïssant pour les choses que j'ai faites.

Je ne peux jamais me cacher de moi-même ;
Je vois ce que les autres ne verront peut-être
jamais,
Je sais ce que les autres ne sauront peut-être
jamais.
Je ne puis me duper moi-même, donc
Quoi qu'il arrive, je veux pouvoir
Me respecter et avoir une bonne conscience¹⁵.

Posons-nous une dernière question : Lorsque quelqu'un a violé sa conscience, que lui reste-t-il à faire ?

Certains courants de pensée psychologiques diront que vous n'êtes pas vraiment coupable, qu'il vous faut donc ignorer ce sentiment de culpabilité, le chasser de votre esprit, le mettre derrière vous. Cette théorie n'est pas acceptable, car la culpabilité enfouie fait toujours à nouveau surface. La philosophie humaniste dira que le bien en vous l'emporte sur le mal, qu'il vous faut donc être aussi bon que possible et ne pas vous inquiéter du mal que vous avez pu faire. En son for intérieur, cependant, chacun se sait toujours coupable.

La réponse biblique au sentiment de culpabilité n'est pas de l'ignorer ni de l'excuser, mais de l'éliminer à tout jamais, par le sang de Jésus ! L'auteur inspiré déclare : "Combien plus le sang de Christ (...) purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous servions le Dieu vivant !" (Hé 9.14). Lorsque nous soumettons nos vies à Jésus "avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience [une conscience qui nous accuse] et le corps lavé d'une eau pure" (Hé 10.22), Jésus guérit en effet notre conscience. La plupart des exégètes disent que l'expression "le corps lavé d'une eau pure" fait allusion au baptême. Pierre lie la conscience lavée et notre obéissance à Dieu lorsqu'il se réfère au baptême comme "la demande à Dieu d'une bonne conscience" (1 P 3.21c).

Pour connaître la bénédiction d'une conscience lavée, il n'y a qu'une chose à faire — obéir au Seigneur, aujourd'hui et toujours ! ◆

¹² Voir commentaire sur ce verset dans l'article du "La conscience est-elle un bon guide?". ¹³ Cet aspect de l'étude, mentionné ici pour compléter, sera examiné plus en détail dans l'article "La conscience est-elle un bon guide?". ¹⁴ Ce n'est pas le but de cette série d'études d'examiner en détail ces chapitres ; cependant, ils seront discutés un peu plus dans l'article "Maintenir la bonne santé de la conscience". ¹⁵ Premiers et derniers vers du poème "Myself" ("Moi-même").